

JEAN-LOUIS RASSINFOSSE

INTERVIEW PAR
MANUEL HERMIA
BRUXELLES, MARS 2014

© Wolfgang Schottstadt



LE CONTREBASSISTE JEAN-LOUIS RASSINFOSSE SERA EN CONCERT AVEC L'ÂME DES POÈTES LE DIMANCHE 25 MAI SUR LA GRAND' PLACE DE BRUXELLES DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE DES LUNDIS D'HORTENSE LORS DU BRUSSELS JAZZ MARATHON. LEUR NOUVEAU CD, INTITULÉ "L'INTERVIEW", SORTIRA EN OCTOBRE SUR LE LABEL IGLOO. JEAN-LOUIS RASSINFOSSE VIENT DE SORTIR UN AUTRE CD SUR LE LABEL IGLOO AVEC LE GROUPE WRAP.

© NOUVEAU CD WRaP! Wiernik - Rassinfosse - Pierre **Endless** (Igloo – IGL245 - 2014)

> www.jazzinbelgium.com/person/jeanlouis.rassinfosse

NOM Rassinfosse **PRÉNOM** Jean-Louis
NAISSANCE 1952 **INSTRUMENT** Contrebasse
FORMATION Autodidacte

PROJETS ACTUELS L'Âme des Poètes, WRaP!, Manuel Hermia Quintet, Jean-Philippe Collard-Neven / Jean-Louis Rassinfosse Duo, Claudio Roditi / Klaus Ignatzek / Jean-Louis Rassinfosse Trio, Alexandre Cavaliere Modern Gypsy Quintet, John Ruocco Trio...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

Chet Baker, Pepper Adams, Tete Montoliu, Richard Galliano, Mike Mainieri, Sal Nistico, Clifford Jordan, Philly Joe Jones, Kirk Lightsey, Charlie Mariano, Michel Petrucciani, Randy Brecker, John Ruocco, Bob Mover, Klaus Ignatzek, Gustavo Bergalli, Claudio Roditti, Joe Henderson, Toots Thielemans, Philip Catherine, Jacques Pelzer, Sadi, Michel Herr, Félix Simtaine, Steve Houben, Paolo Radoni, Eric Legnini, Phil Abraham, Stéphane Galland, Bart Quartier, Barbara Wiernik, Alain Pierre, José Van Dam, Fabrice Alleman...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader:

WRaP! "**Endless**" (Igloo, IGL245 - janvier 2014)
Chet Baker/Philip Catherine/Jean-Louis Rassinfosse "**Crystal bells**" (Igloo, IGL 034 - déc. 2010 - Réédition)
Rassinfosse/Collard-Neven/Alleman/Desandre-Navarre "**Braining Storm**" (Fuga Libera, FUG607 - sept. 2010)
L'Âme des Poètes "**Ceci n'est pas une chanson belge**" (Igloo, IGL 218 - janvier 2010)
Jean-Louis Rassinfosse / Jean-Philippe Collard-Neven "**Second Move**" (Fuga Libera, FUG605 - oct. 2007)
Ruocco / Simtaine / Rassinfosse Trio "**Ghost of a Chance**" (AZ Productions, AZ1013 - mai 2007)
Jean-Louis Rassinfosse / Jean-Philippe Collard-Neven "**Regency's Nights**" (Fuga Libera, FUG602 - février 2006)
Claudio Roditi / Klaus Ignatzek / Jean-Louis Rassinfosse "**Reflections**" (Nagel Heyer, CD 2065 - nov. 2005)
Bill Ramsey / Jean-Louis Rassinfosse "**Send in the clowns**" (Swingland records, 004 - avril 2005)
L'Âme des Poètes "**Prénoms d'amour**" (Igloo, IGL177-2005)
Claudio Roditi / Klaus Ignatzek / Jean-Louis Rassinfosse "**Light in the Dark**" (Nagel Heyer, CD 2047 - 2004)
Claudio Roditi / Klaus Ignatzek / Jean-Louis Rassinfosse "**Three for One**" (Nagel Heyer, CD 2028 - 2003)
Jean-Louis Rassinfosse "**Crossworlds**" (Igloo, IGL156, 2001)
L'Âme des Poètes "**Elle est à toi cette chanson**" (Igloo, IGL 154 - oct. 2000)
L'Âme des Poètes "**L'Âme des Poètes**" (Igloo - 1999, 3 CDs)
L'Âme des Poètes "**joue Brel!**" (Igloo, IGL124 - 1996)
L'Âme des Poètes "**L'Été Indien**" (Igloo, IGL 113 - 1994)
Legnini / Rassinfosse / Castellucci "**Antraigues**" (Quetzal Records, QZ 103 - 1994)
L'Âme des Poètes "**L'Âme des Poètes**" (Igloo, IGL 097, 1992)
Klaus Ignatzek Group feat Joe Henderson (Nabel 4639-1)
Chet Baker / Philip Catherine/Jean-Louis Rassinfosse "**Chet's choice**" (Criss Cross - 1985)
Chet Baker Quartet "**Two a day**" (Dreyfus 191017-2)
Chet Baker Trio "**strollin**" (Enja ENJ-241 2)
Chet Baker "**In Bologna**" (Dreyfus 191 133-2)

En tant que participant: voir www.jazzinbelgium.com

Bonjour Jean-Louis, tu nous reviens avec L'Âme des Poètes, aux côtés du saxophoniste Pierre Vaiana et du guitariste Fabien Degryse. C'est un groupe qui existe depuis déjà de nombreuses années.

Oui, cela fait déjà vingt-deux années que l'on a commencé ce projet. Pouvoir tenir un groupe aussi longtemps, c'est une belle expérience, à la fois musicale et humaine.

Une telle longévité c'est plutôt rare en jazz où les projets sont souvent plus ponctuels.

Dans notre petit pays, on a l'impression que l'évolution doit passer par le changement de groupes ou de musiciens parce que l'on se retrouve toujours devant le même public. C'est difficile de pouvoir présenter un projet qui existe déjà depuis plusieurs années. Par exemple, souvent j'entends des organisateurs dire : "Oui, m'enfin, L'Âme des Poètes, c'est bon on connaît, on a déjà entendu". C'est vrai, mais à Oscar Peterson, sans vouloir comparer, on ne lui demandait pas de changer de concept chaque année. L'idée est quand même malgré tout de rencontrer d'autres publics avec le même projet. Quand je tournais avec Chet Baker, on jouait le même programme chaque soir dans des villes différentes. Les longues collaborations permettent de mieux se connaître et de faire évoluer la musique.

Et en tant que groupe qui dure, comment faites-vous face à la volonté de renouveau des organisateurs ?

On propose évidemment à chaque fois un nouveau répertoire avec une nouvelle thématique et de nouvelles chansons mais au-delà du concept de base qui reste le même, reprendre des chansons françaises en jazz, il y a malgré tout l'idée de faire évoluer notre interaction. C'est vrai que les organisateurs et les journalistes ont tendance à chercher toujours la nouveauté ce qui pousse les musiciens à présenter toujours de nouveaux concepts. Le public, lui, aime à suivre les musiciens et leur évolution en tant qu'improvisateurs et interprètes.

Comment vivez-vous cette interaction ?

C'est un trio dans lequel nous sommes tous les trois solistes à part entière. Nous avons chacun un rôle interchangeable. Il n'y a pas de leader, c'est un travail collectif. Au tout début du groupe, il arrivait qu'un de

Les longues collaborations permettent de mieux se connaître et de faire évoluer la musique.

nous vienne avec son arrangement écrit pour le trio, mais cela nous a vite déplu car on se sentait déposé. Depuis, nous avons toujours fait les arrangements ensemble. Lorsque que l'on prépare un nouveau répertoire, on consacre habituellement un jour par morceau. On cherche d'abord un groove et une tonalité qui nous conviennent à tous les trois et puis chacun apporte ses idées.

Cela aussi c'est assez rare en jazz où il y a tout de même une culture du leader.

Au départ, en tant que contrebassiste, je suis plutôt un sideman. Comparé aux souffleurs, guitaristes, pianistes... il est en effet plus rare que les contrebassistes aient leurs propres projets. Pourtant, cela me semble évident que l'on ait tous voix au chapitre et que chacun soit égal. Parfois, je me retrouve dans des groupes dans lesquels j'ai moins de possibilités d'interaction et du coup cela me semble toujours un peu bizarre parce que selon moi le jazz c'est justement un espace censé permettre à chacun d'avoir la même liberté. Par exemple, il y a des genres musicaux qui m'intéressent moins, comme des styles plus funk, parce que le bassiste y a un rôle plus convenu. Il est obligé de jouer un chouette riff en continu sinon la musique s'écroule. Il est tenu de maintenir l'ossature du morceau. C'est un peu l'esclave des autres. Je suis plus sensible aux belles progressions harmoniques qu'aux musiques de transe.

A contrario, dans un groupe comme l'Âme des Poètes, ton rôle de contrebassiste est autant harmonique, rythmique que mélodique.

Oui, tout comme Fabien et Pierre, j'ai un rôle multifonctionnel. Pierre a peut-être moins de latitude, car c'est plus difficile d'avoir un rôle d'accompagnement au saxophone soprano, mais il y a toujours un dialogue, un contrepoint à trois et l'harmonie est déduite de nos voix.

Votre démarche de reprendre des chansons françaises est fort proche du processus de création des standards de jazz qui sont nés de reprises de chansons de Broadway. Et, plus récemment, des musiciens comme Brad Mehldau ont puisé dans le répertoire pop-rock. Tu penses que c'est un mouvement inhérent au jazz de devoir continuer à s'ouvrir

au risque de rester prisonnier de standards qui ont peut-être fait leur âge ?

Il y a deux choses, des compositions de jazzmen et des emprunts à toutes sortes de répertoires. On est dans un monde de métissages, ce qui offre encore beaucoup de possibilités de développement à la musique. Par exemple, l'harmonie a déjà été fort développée dans la musique moderne du 20ème siècle. Debussy, Ravel et d'autres ont déjà été très loin dans la juxtaposition des sons. Il reste des ouvertures possibles au niveau rythmique, ce que certains groupes approfondissent par le biais des polyrythmies notamment. Il y a aussi encore beaucoup de choses à faire dans le métissage de différentes influences. Tu en es d'ailleurs un bon exemple. Quant aux emprunts à d'autres répertoires, cela a toujours fait partie du jazz. Je pense qu'un emprunt sert aussi à mettre son empreinte. Et pour moi, c'est ça l'essence du jazz. Je ne suis d'ailleurs pas un compositeur effréné parce que ce qui m'intéresse le plus c'est la composition instantanée dans l'improvisation. J'ai en moi cette faculté de composer instantanément des mélodies sur tout ce que j'entends. Par exemple, je siffote tout le temps dans la voiture, même sans m'en rendre compte. J'essaie toujours de réagir à ce que j'entends et de m'immerger pour apporter une petite création sur quelque chose d'existant.

Et c'est quelque chose dont le public peut jouir, justement parce qu'il connaît la mélodie de départ, d'où l'intérêt de reprendre des chansons et standards connus du public.

Exactement. Je me souviens d'ailleurs de réactions tout à fait incroyables de spectateurs à la suite de concerts de l'Âme des Poètes, comme par exemple : "C'est la première fois que je ressens quelque chose en écoutant du jazz". C'est parce que l'on utilise un matériau basé sur la mémoire collective, qui parle parfois même de manière subliminale aux auditeurs. J'ai toujours trouvé intéressant de jouer des variations et de recomposer sur des thèmes existants. Cela permet de rester en contact avec l'émotion du public.

Quel sera votre prochain répertoire ?

Tout le monde nous attend toujours un peu au tournant : "Vous avez déjà fait Brassens, Brel... Après 22

Selon moi, le jazz est un espace censé permettre à chacun d'avoir la même liberté.

ans, qu'est-ce que vous allez encore bien pouvoir trouver ?" (rires). Lors du répertoire précédent on avait travaillé sur des chansons belges. Cela s'appelait : "Ceci n'est pas une chanson belge", un peu en hommage à Magritte et au surréalisme. Cette fois, on a voulu faire un projet avec un peu de mise en scène et on s'est penché sur la fameuse interview qui existe entre Georges Brassens, Jacques Brel et Léo Ferré. C'est une interview mythique, car c'est la seule qui les a réunis tous les trois. Il y a d'ailleurs une photo légendaire que tout le monde connaît qui a immortalisé ce moment. C'est une interview très intéressante, même si la manière dont ils répondent aux questions est parfois un peu datée et si certains propos ont parfois été taxés de misogynie, chacun répondant un peu à l'emporte-pièce tel qu'il est. Par le biais de cette interview, cela nous a intéressé de pouvoir traiter les chansons de Brel et Brassens que nous n'avions pas encore faites et d'aborder le répertoire de Léo Ferré. On a conçu un spectacle dans lequel l'interview sert de liant et nous répondons aux questions qui leur ont été posées par des chansons. Les réponses sont donc musicales, soit par le titre des chansons soit par les paroles qui évoquent le thème de chaque question. On a fait poser ces questions, qui sont parfois impertinentes ou à double sens, par Gabrielle Stefanski dont la voix de velours bien connue sur la RTBF a été enregistrée en voix-off. La mise en scène est de Marie Vaiana. C'est un spectacle plus théâtral et il y a toute une partie visuelle qui est assez chouette. On joue avec des émetteurs sur les instruments car on se déplace beaucoup sur scène. On a fait la création au Centre Culturel de Remicourt et on a déjà joué le spectacle au Centre Culturel de Mouscron, entre autres. C'est un projet un peu plus lourd à monter, qui demande un peu plus de logistique et des lieux avec des infrastructures adaptées. Bien sûr on présente aussi ce répertoire en "formule concert" selon ce que le lieu permet. C'est aussi un peu la difficulté quand on est jazzman, on est censé faire du jazz, or le théâtre ce n'est pas vraiment la même chose... Il faut trouver un juste milieu.

Ce côté théâtral, cela fait aussi partie de ta personnalité, dans les projets où tu en as l'occasion, tu prends volontiers la parole, tu aimes le verbe !

C'est vrai, j'aime les mots. C'est aussi ce qui me fait

aimer l'Âme des Poètes. Nous reprenons des chansons, ce ne sont pas seulement des mélodies, mais aussi des paroles.

Relier l'instrumental au texte, c'est quelque chose que tu as toujours voulu développer ?

Non, je n'y ai pas spécialement réfléchi. C'est tout simplement ma personnalité. Quand j'avais 15 ans, je reprenais des chansons de Brassens à la guitare. Ce sont mes standards. C'est quelque chose que j'ai incorporé. Avec l'âge, je me rends compte que tous ces clivages, la volonté de mettre les choses que je fais dans des catégories différentes, sont un peu vains. Finalement, je fais simplement ce que je suis. Et cela se ressent de plus en plus, même dans mon rôle de sideman. J'ai une manière de jouer que je qualifierais de multi-artistique. Par exemple, je collabore avec la Framboise Frivole, un duo musical humoristique avec lequel j'ai déjà co-écrit trois spectacles. Cela m'intéresse d'utiliser et développer ce goût du mot et cette facette humoristique que j'ai en moi. Précédemment, j'avais monté un spectacle intitulé "Le Reliquaire des Braves", basé sur les chansons de la guerre 14-18. Déjà à cette époque, on me taxait un peu d'éclectisme parce que je jouais différents styles dans différents projets : du ragtime, des chansons françaises, du jazz moderne, du dixieland... J'ai toujours eu un peu du mal à me mettre dans une seule catégorie.

D'où vient cet éclectisme ?

Des rencontres ! J'aime bien les gens et quand je trouve que cela se passe bien avec certaines personnes, j'aime bien rester avec elles et voir un peu ce qui se passe. C'est ce qui me plaît aussi dans ce métier, rencontrer des gens de toutes différences. Je pourrais citer par exemple ma rencontre avec le pianiste Jean-Philippe Collard-Neven avec qui je collabore depuis 10 ans. Il m'a emmené sur un terrain plus classique et parfois même contemporain et je l'ai amené au jazz. Cela m'intéresse d'interagir avec des univers musicaux différents du mien. Par ailleurs, avec ce duo, nous avons développé différents projets connexes, comme une collaboration avec le quatuor Debussy ou plus récemment un trio avec le célèbre chanteur José Van Dam, dont tout le monde connaît la voix fantastique. On a monté un répertoire autour des chansons de Carlos Gardel que

Ce qui m'intéresse le plus, c'est la composition instantanée dans l'improvisation.

José avait envie de chanter depuis longtemps. On vient d'enregistrer un disque qui sortira en automne. C'est un projet qui me tient très à cœur. Quand j'avais 20 ans, les musiciens parisiens Marc Richard et Philippe Baudouin m'ont fait découvrir Carlos Gardel ainsi que d'autres artistes comme Farid el-Atrache, le joueur de oud libanais. Ce côté ethnique m'intéressait déjà à l'époque et revenir à Carlos Gardel me touche au plus haut point.

Quels sont les autres musiciens avec lesquels tu collabores ?

Je collabore toujours avec plusieurs musiciens en Allemagne, dont le pianiste Klaus Ignatzek avec qui je travaille depuis 25 ans. On a déjà enregistré près d'une trentaine de CD's ensemble, qui ne sont d'ailleurs pas toujours distribués ici. Je joue aussi toujours avec le trompettiste américain Claudio Roditi que j'ai rencontré avec Chet Baker en 1982. On se connaît depuis longtemps et chaque année on fait une tournée ensemble. On a déjà enregistré 7-8 disques en trio avec Klaus. En automne, on sortira un nouveau CD d'un concert que l'on a donné en Autriche l'année dernière. En Belgique, je participe aussi au projet WRAP aux côtés d'Alain Pierre et Barbara Wiernik, avec lequel on vient d'enregistrer un chouette CD. Comme l'Âme des Poètes, c'est à nouveau un trio sans batterie, mais avec une instrumentation et une alchimie complètement différentes. C'est également un projet qui me permet d'aborder d'autres genres musicaux, la guitare 12 cordes d'Alain amène une touche un peu plus folk. C'est un autre son que le jazz pur et dur.

On te voit aussi fréquemment avec des groupes multigénérationnels...

C'est vrai, j'aime le mélange des générations et personnellement c'est comme ça que j'ai commencé la musique. J'ai été incorporé dans des groupes grâce à des musiciens plus âgés que moi. Quand on commençait la musique à l'époque, il était fréquent d'entendre : "Oh, on connaît un petit jeune qui a pris la basse, on va l'essayer !".

C'est comme ça que s'est passée ta rencontre avec Chet Baker avec qui, aux côtés de Philip Catherine, tu en enregistré un disque en trio que l'on connaît tous ?

Pour cet enregistrement, j'avais déjà une trentaine d'années. Mais c'est vrai que quand j'ai rencontré Chet, je n'avais que 24 ans et je jouais de la basse depuis seulement 4 ans. Mais avant ça des musiciens belges m'avaient déjà accepté, je pense à Pol Closset, Léon Demol, Janot Morales, Richard Rousselet, Sadi... des gens qui étaient dans la place et qui ont donné leur chance à des jeunes musiciens et je participe à de nombreux projets de ce type. Il y a entre autres notre quintet avec Jean-Paul Estiévenart, Cédric Raymond et Bilou Doneux. Un jeune musicien avec lequel j'aime aussi beaucoup jouer c'est le violoniste Alexandre Cavalière. C'est un musicien que je trouve très attachant, notamment par son incroyable capacité d'improvisateur. Il a la capacité d'improviser des dizaines de minutes en se renouvelant sans cesse. C'est vraiment un flot continu. Nous jouons ensemble au sein de son quintet et précédemment j'avais monté un trio avec lui et le violoniste Renaud Crols. Je suis toujours intéressé de rencontrer des musiciens qui sont des improvisateurs prolifiques, et de toutes les générations. J'ai toujours aimé jouer avec de jeunes musiciens, avec Eric Legnini et Stéphane Galland quand ils ont débuté, avec Fabrice Alleman... Mais l'âge n'a pas vraiment d'importance, ce sont les personnes et la musique qu'ils produisent qui m'interpelle. Récemment, j'ai rejoué avec le saxophoniste Bob Mover, que j'avais déjà rencontré avec Chet Baker il y a trente ans. C'est un improvisateur qui a quelque chose à dire tout comme Steve Houben qui a lui aussi une personnalité et une voix propre. Sans parler de John Ruocco, qui est mon vieux camarade depuis longtemps et un des musiciens que je respecte le plus. Ils ont tous cette capacité à tenir le public en haleine par leur discours.

C'est fondamental pour toi, toutes ces relations intergénérationnelles qui se créent dans et en dehors du cursus scolaire ?

Oui, c'est par ces échanges que tout un savoir se transmet de génération en génération. Je pense qu'on oublie parfois que le jazz est une musique de tradition orale. C'est vrai qu'aujourd'hui, notamment avec les conservatoires, l'apprentissage est plus structuré et livresque, mais fondamentalement cela reste une relation de maître à élève. L'élève observe le jeu du maître, essaie de le reproduire et puis d'y apporter sa touche. Dave Holland résumait ces trois

Je pense que le rôle de l'artiste dans la société est une chose sur laquelle on doit réfléchir toute sa vie.

stades de l'évolution du musicien en trois mots : imitation, intégration, innovation. C'est un processus que l'on ne peut faire qu'en se frottant à d'autres musiciens plus expérimentés. Et puis, l'âge arrivant, du petit jeune qui promet, on passe sans s'en rendre compte de l'autre côté et on se retrouve dans le rôle du passeur. Et, je crois qu'effectivement, il y a une sorte d'expérience que je peux transmettre, un certain sens de la pulsation rythmique notamment. Selon les affinités, je développe évidemment des relations plus privilégiées que d'autres. Hier par exemple, j'ai joué avec le jeune batteur Armando Luongo, on est de générations différentes mais pourtant je me suis dit que l'on était sur la même longueur d'onde. Quand je joue avec Cédric Raymond lorsqu'il est au piano, c'est aussi très évident. En plus du piano, il a l'avantage de jouer fantastiquement de la contrebasse et lorsque l'on joue, il sait très bien de quoi on parle. C'est quelqu'un que j'ai d'abord connu comme élève au stage Jazz au Vert et puis au Conservatoire. Je l'ai vu évoluer toutes ces années et la relation entre nous a été clairement plus de maître à élève que de simple professeur à étudiant. Cette transmission du savoir, c'est un peu comme un 400 mètres. Il y a un peu un passage de témoin. Il y en a un qui court plus vite que l'autre, mais cela n'a pas d'importance car on va de toute façon vers le même but. J'aime ces rencontres intergénérationnelles et de manière générale, je me sens proche de n'importe quel musicien qui joue sérieusement notre musique.

Au-delà de l'enseignement et d'une vie artistique bien remplie, tu restes aussi très actif dans l'associatif...

Oui, cela fait un peu partie de cette "école" des années 70. Je crois en la collectivité. J'aime bien que les gens se réunissent autour d'un projet. J'aime l'associatif et les collaborations de longue durée. Je ne me vois pas faire mon petit combat tout seul dans mon coin en essayant de m'en sortir moi-même et en me foutant du reste. J'aime bien qu'il y ait une dimension sociale dans ce que je fais.

Ce qui est dans la logique du jazz qui est une musique d'échanges.

Tout à fait, le jazz est une musique collective dans laquelle chacun a voix au chapitre. Dans le jazz, la somme des composants dépasse le simple résul-

tat d'une addition mathématique. Cinq musiciens ensemble cela donne quelque chose de plus solide. C'est aussi ce qui m'intéresse dans la collectivité. Je pense aussi que le rôle de l'artiste dans la société est une chose sur laquelle on doit réfléchir toute sa vie. Quand on est jeune musicien, on essaie avant tout de s'en sortir, de prouver des choses, de trouver sa place et de la préserver. Mais il est aussi nécessaire de réfléchir à sa fonction d'artiste dans la société et de trouver au sein de sa propre personnalité un équilibre entre l'obéissance et la rébellion.

Et c'est un équilibre qui change au fil des années ?

Oui, certains sont toujours rebelles à travers tout. Ils veulent seulement se consacrer à leur art sans faire aucun compromis. Mais on peut être aussi dans l'acceptation des choses auxquelles on ne peut rien changer. Par exemple, il est inutile de se rebeller contre la suite des harmoniques. C'est une réalité physique de la nature, une juxtaposition de certains sons qui ont un certain équilibre ou déséquilibre. On peut par contre se rebeller contre les choses sur lesquelles on peut influencer, comme l'obligation de suivre certaines lois ou le fait de ne pas prendre de risques. La créativité permet pas mal de rébellion tout en étant quelque part obéissant.

C'est une façon positive de vivre cette dualité...

Oui, et je pense que l'on arrive plus loin en n'étant pas complètement rebelle. C'est la différence entre la rébellion et l'anarchie. Chacun doit à son niveau trouver son rôle politique et s'insérer dans cette société, qui est tout de même assez particulière pour l'instant quand on voit la montée de l'égoïsme et de la désolidarisation. L'individu est devenu le centre de tout et il est difficile de trouver sa place dans ce schéma sans en être complice. Parfois, il y a des choses que l'on doit subir. Les subir, c'est déjà pas mal. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est les amplifier. Je n'ai pas envie d'accentuer les déséquilibres de la société autour de moi. Je n'aimerais pas être banquier maintenant. Je trouve que mon métier de musicien me convient mieux que celui de trader. Je n'ai pas envie de mener le monde à sa perte. J'ai plutôt envie de l'emmener vers quelque chose de plus serein et la musique est un moyen que j'ai trouvé pour inscrire ma vie dans l'univers.